SOUSCRIPTION

PROPOSÉE ET ACCEPTÉE,

DANS L'ASSEMBLÉE DE L'UNION,

Pour ériger un Monument *à* Louis XVI.

Le 1er Janvier 1789.


THE NEWBERRY LIBRARY
NL
CHICAGO

Souscription proposée & acceptée, dans l'Assemblée de l'Union, *pour ériger un* Monument *à Louis XVI.*

Ce n'est point un Roi à cheval que nous voulons. Les Statues équestres offensent assez nos regards. La bassesse & la flatterie ont vainement essayé d'ennoblir le Despotisme avec des trophées de carnage & de mort.

Ce ne sont plus des Esclaves enchaînés qui vont entourer le Héros de la bienfaisance. Semblable au Père de famille, il sera au milieu de ses enfans : les yeux humides de joie & de sérénité, ils le soulèveront dans leurs bras, impatiens de le montrer à sa bonne Ville. La Servitude abolie dans ses Domaines, la Tolérance religieuse, la carrière ouverte au Talent d'écrire, la Liberté individuelle garrantie, la Répartition des

Impôts meſurée ſur les propriétés, les Droits du Tiers-État reconnus & mis en balance avec les Privilèges des deux premiers Ordres, la Nation aſſemblée ; voilà ce que fait le Roi ; voilà ce que nous voulons conſacrer. Un ſeul bas-relief ; ce ſera le médaillon de ſon Miniſtre, empreint ſur le Code de ſes bienfaits.

Il nous faut un Artiſte ingénieux & actif, dont le talent ſoit ſecondé par l'enthouſiaſme qui nous anime, & un Local où la jouiſſance des travaux qu'exige ce Monument, puiſſe devenir pour nous familière & quotidienne ; & que tous les Ouvriers marchent au gré de nos deſirs & de nos eſpérances. On fera les démarches néceſſaires pour obtenir le *Carrouſel*, comme l'eſpace le plus propre & le moins diſpendieux à embellir. Il deviendrait bientôt la plus belle Place de Paris ; & ſi jamais on y bâtit l'Opéra, comme c'eſt le vœu de la Cour & de la Ville, le Piedeſtal de Louis

XVI, aurait d'un côté, la maiſon des Graces, & de l'autre, la galerie des Muſes.

Nous n'avons entrepris cette Souſcription, que parce que nous ſommes déjà ſûrs de pluſieurs hommes, dont la fortune égale le mérite, & dont on peut ſe faire honneur de partager les ſentimens.

On penſe bien qu'un ſemblable projet, d'abord conçu dans notre Aſſemblée, doit devenir un projet National. Nous invitons à ſouſcrire, toutes les Sociétés civiles & littéraires, toutes les Corporations, toutes les Municipalités ; & depuis l'humble Serf du Mont-Jura, juſqu'au faſtueux Millionaire de la Capitale, les Citoyens de tous les Ordres qui vont participer à cette heureuſe révolution.

Cette SOUSCRIPTION *eſt ouverte chez Me* ROUEN, *Notaire & Echevin de la Ville ; chacun peut y porter ſon nom & ſon argent.*

A M. GUILLOTIN,

Auteur de la Pétition *du* *TIERS-ETAT.*

RECEVEZ, Monſieur, l'hommage que vous doit tout homme qui aime la France & qui eſt né Français. Je ſavais bien que vous êtes un grand Médecin. Je croyais à vos miracles, parce que j'en ai été le témoin, lorſque vous avez rendu la vie à des Individus qui avaient mille fois mérité de la perdre : mais je ne ſavais pas que vous avez l'ame de Caton ſous le manteau d'Hipocrate. Rangez-moi, s'il vous plaît, dans cette claſſe que l'on appelle ſi improprement le Tiers-Etat, & ſans laquelle les deux autres Etats ne ſont rien. Depuis le Soc de la charrue juſqu'au premier diamant de la Couronne; depuis l'Alphabet juſqu'à la Henriade ; depuis le Chalumeau champêtre juſqu'à la Lyre de Gluck ; les Vertus,

les Sciences, les Arts, les Talens, tout ce qui inſtruit, tout ce qui conſole & charme la vie, nous vient du Tiers-Etat. Eh! que nous importe de ſavoir comment il fut traité, il y a deux ſiècles? Peut-on ſe défendre du ſourire de l'indignation, en liſant ces longues & pénibles recherches ſur la cohue ſolemnelle de 1614? J'aimerais autant que, pour élever la fameuſe Baſilique de Sainte-Geneviève, l'immortel Soufflot, ce nouveau *Michel-Ange* mettant à l'écart le génie & la raiſon, eût été conſulter excluſivement toutes les proportions de la vieille Egliſe. Je me repréſente un Vaiſſeau battu par la tempête. Le Capitaine expérimenté, ſourd aux cris de l'équipage, aux plaintes des paſſagers, doit il préférer de les laiſſer périr, plutôt que de déroger à l'ancienne routine, & de changer en rien la manœuvre de 1614?

Au reſte tout parait arrangé, & s'il eſt vrai que dieu ſoit toujours pour les gros

716

bataillons, c'eſt ſur-tout quand ils ont à leur tête, le bon ſens, la juſtice & la vérité.

Continuez, Monſieur; ſoyez auſſi le médecin des ames. Guériſſez les humeurs froides de certains Frondeurs, mécontens de tout, qui ne peuvent aimer ni le Roi, ni ſon Miniſtre.

Quant à moi, je prends plaiſir à me bercer de l'eſpérance du plus heureux avenir; & je proteſte que je céderai volontiers une part de ma propriété pour adoucir le ſort de mes frères. S'il ne tenait qu'à prêcher d'exemple, je ne ſerais pas le dernier à faire de véritables ſacrifices.

Vos amis & vos malades ne me pardonneraient pas, Monſieur, de rendre cette Lettre plus longue. Je l'écris dans un Club où vous êtes fort eſtimé. Pluſieurs honorables Membres veulent vous témoigner la haute conſidération qu'ils ont pour votre perſonne, & joignent ici leur ſignature à la mienne.